

A ceux qui voudraient faire une distinction entre histoire naturelle et biologie proprement dite, je rappellerai que la frontière est bien indécise entre les deux. C'est un zoologiste, Metchnikoff, qui a découvert le phénomène de phagocytose. Avant de découvrir, avec Richet, le phénomène de l'anaphylaxie, Paul Portier avait consacré des années à scruter la digestion des insectes aquatiques...

Il est enfin une dernière considération que je voudrais faire valoir. La biologie est une des rares sciences dans lesquelles de grandes découvertes peuvent être faites sans appareillage onéreux. Citons les recherches de Thomas Hunt Morgan sur les chromosomes de la mouche du vinaigre, de Muller sur les mutations artificielles, de Speman sur l'organisateur des amphibiens, de Briggs et King sur la transplantation des noyaux embryonnaires, de Medawar sur la greffe, d'Etienne Wolff sur les changements de sexe et la culture des organes embryonnaires: tout cela ne demandait que patience, sens de l'observation, astuce expérimentale, habileté manuelle (entre parenthèses, il serait plus utile de développer l'adresse chez le futur biologiste que de le bourrer de mathématiques).

En bref, une politique réaliste, cohérente, de la recherche biologique s'imposerait, dont le premier geste serait d'ouvrir largement les portes de l'enseignement supérieur à tous les jeunes qui, séduits par la biologie, font preuve de cet esprit d'observation et de finesse qui est bien plus nécessaire dans l'étude de la vie que l'aptitude à jongler avec les symboles. Pour ces jeunes gens — et non seulement dans leur intérêt, mais dans l'intérêt de la science, de l'homme — je revendique le droit d'être de purs naturalistes.

SIGNES ET COULEURS DES ECORCES ET DES PIERRES

par le Dr Oscar Forel, à St-Prex

C'est parce qu'aucun titre ne me paraissait convenir tout à fait que j'ai adopté ce néologisme synchronies pour désigner une chose nouvelle. On dit bien sym - phonie, et sym - pathie, etc. Le lecteur en déduit tout naturellement: harmonie des couleurs.

Pourquoi j'ai dédié l'ouvrage à la forêt de Derborence ? Avant tout parce que c'est une des rares forêts en Europe où il y ait encore des arbres non « exploités » et qui y périssent de mort naturelle ; que j'y ai trouvé des sujets exceptionnellement intéressants.

Pendant la première guerre mondiale, j'étais dans le régiment valaisan, de sorte que votre pays devint ma seconde patrie, et à force de patrouiller dans les hautes vallées, sur les crêtes et les cols, je me passionnai de plus en plus pour cette patine qui recouvre pierres et troncs. Et plus je les observai de près, plus l'envie me prit de leur consacrer une étude plus méthodique. Et c'est ainsi que naquirent les « Synchronies ».

A ceux qui s'intéressent, en Valais, je dirai : fouillez vos alpages et vos forêts ; il y a des merveilles qui attendent qu'on en fasse la découverte. A juger par les « récoltes » rapportées d'autres pays — Finlande, France, Grèce, Espagne, Maroc, Jamaïque — je présume que les Alpes sont parmi les plus riches régions en matière de patine végétale (champignons, mousses, moisissures et lichens) et je souhaite voir d'autres ouvrages compléter cette recherche dans un domaine encore inexploré.

Et je ne parle pas des problèmes que soulèvent les « Synchronies » en matière d'art abstrait et d'art concret, car nous avons là la preuve que les mots ne signifient plus grand-chose face à la réalité, que tout art figuratif à l'échelle de l'œil humain devient « abstrait » dès que l'on utilise l'agrandissement.

Un dernier mot sur les couleurs : à peu de nuances près, les « Synchronies » reproduisent les couleurs telles qu'on les trouve dans la nature, dès qu'on prend le soin d'humecter les écorces.

A ceux des lecteurs de la Murithienne que cette étude inciterait à la poursuivre, j'offre de venir voir les originaux et d'autres « Synchronies » non encore publiées, dans ma maison, à St-Prex.

*De Jaques Rouiller dans la Revue suisse
de Photographie*

Il aurait fallu, en guise de présentation des « Synchronies » du Dr O.-L. Forel, risquer une « introduction à l'écorce ». Cette œuvre photographique donne au Dr Forel le droit d'être un voyant de la nature, pour qui, comme le dit Gaston Bachelard, « les choses les plus menues deviennent des germes de monde ».

Devant cette nature que nous parcourons, dans laquelle même nous vivons, nous ne savons rien. Rien ou presque ne nous étonne: nous dis-
créditons finalement les puissances d'un univers où l'homme est un
étranger... Combien de tentatives d'approche avons-nous faites par le
truchement de la photographie ou par simple observation; nous nous
sommes en général bornés au spectaculaire, à l'immédiat ou au conven-
tionnel, négligeant tout ce qui se voit en dehors des hauteurs humaines.
Le tragique « pittoresque » qui fait l'extase du promeneur nous a bien
vite ralliés.

Ces photographies d'écorces en couleurs, également groupées dans
un album remarquable sous le titre « Synchronies », furent présentées,
voici quelques semaines au Pavillon de Marsan à Paris. La critique fut
unanimement enthousiaste, ce qui revient à dire qu'elle a applaudi
devant des morceaux choisis de la nature ! Par une préface magistrale
à cet ouvrage des « Synchronies », Jean Rostand, biologiste et acadé-
micien, qui est aussi un homme du regard, nous convie au dialogue que
suscitent immédiatement ces planches d'objets vivants: écorces, mousses
et lichens, moisissures ou cheminements de vermine.

Les macrophotographies ou microphotographies du Dr O.-L. Forel
saisissent dans l'instant, le travesti, le camouflage, la structure, les écla-
tements d'une nature qui se recommence. Devant pareille galerie d'ima-
ges, j'entends déjà que l'on évoque des styles, que l'on abonde en référé-
rences picturales parce que la réalité nue semble insoutenable sans
légendes. L'être a perdu de sa simplicité au cours des âges, le guide-
âne va de pair avec l'incessante et débile comparaison. L'idée de l'image
à l'état brut, pour elle-même, devient évanescence.

Que dire par exemple de cette vision pathétique d'arbre foudroyé
de la Forêt de Derborence, au cœur duquel tourne une flamme qui ne
meurt pas et anime son squelette ? Sinon sculigner presque toutes ces
synchronies de cette phrase de Roger Caillois disant « qu'elles appor-
tent une preuve de plus que le regardant et le regardé sont de la même
espèce, appartiennent au même univers et que l'idée de la beauté est
comme une sève qui circule entre eux dans l'unité de leur substance et
qui les noue l'un à l'autre par de nouveaux liens ».

Ces images vivantes de l'inaperçu définissent une correspondance
étroite, une relation surprenante avec la peinture d'aujourd'hui. Si elles
inquiètent l'artiste, c'est par perfection.

* « Synchronies », Edition du Temps, Paris.



Fragment d'arbre foudroyé (Derborence) - D'après une photo couleur
du Dr O.-L. Forel